

ce rapport. Il suffit pourtant qu'un seul homme dans votre maison veuille la chose pour qu'elle se réalise.

On est assez porté à faire amas de choses curieuses et rares, témoins ces porcelaines que l'on voit presque partout étalées sur les corniches. On se plait à piquer la curiosité des visiteurs par ces formes insolites que l'on offre à leurs regards, et dans lesquelles souvent l'art est aussi sérieusement outragé que le bon goût de l'acheteur est accusé.

Et que disent d'ordinaire ces originalités, et souvent ces monstruosité ? Que répondrez-vous aux enfants intelligents qui vous demanderont l'explication de ces pièces ?

Vous ne pourrez que dire que c'est l'ouvrier, le confectonneur de ces bibelots qui s'est avisé de se laisser aller à de telles exagérations, prêtant un nez d'homme à un enfant, mettant un vaste globe à la place du ventre de ce personnage, faisant disparaître complètement celui de cet autre pour le fendre jusqu'aux épaules, etc., etc.

Mais si à la place de ces brimborions vous aviez des spécimens d'histoire naturelle, ce serait une toute autre affaire, chaque pièce pourrait vous fournir un sujet d'instruction pour ceux qui vous interrogeraient. Et c'est surtout pour les enfants qu'on applique à l'étude, que ces renseignements seraient utiles. Ils apprendraient à admirer la sagesse de la Providence dans la variété infinie de formes qu'elle a départie aux êtres animés ; les quelques explications que vous leur donneriez suffiraient pour reculer quelque peu les bornes de leur horizon, leur permettre de voir au delà, et leur apprendre à généraliser leurs idées, à faire des synthèses des animaux qu'ils connaîtraient.

Nous disons qu'il suffit de le vouloir pour commencer un musée. Montrons comme la chose est facile.

Et tout d'abord laissons de côté les insectes, les plantes, les oiseaux etc., parce que pour ces spécimens il faut un certain matériel, et ce matériel, tout peu dispendieux qu'il soit,